

Le *Moniteur* enfin se crut obligé d'intervenir pour annoncer en deux mots que M. Véron allait mieux.

Beaucoup de gens doutaient et craignaient.

Le *Moniteur* a eu la main heureuse ! M. Véron tint ferme, et à l'heure qu'il est, il passe pour se diriger vers la convalescence avec cette sage lenteur qui manque rarement le but.

Et les articles nécrologiques ? . . .

Ah voilà ! quelques-uns étaient très flatteurs ; quelques autres étaient durs.

Les durs sont retournés prestement à la casse typographique par la décomposition.

Les autres demeurent comme un témoignage affectueux qui s'offrira un peu plus tard au malade guéri, ou comme une hypothèque peut-être sur sa bienveillance.

Mais c'est ici la place d'une anecdote. Imitons les maîtres.

Un vieux journaliste, des plus spirituels, éprouvait un jour le besoin d'un billet de cinq cents francs. Une fois déjà il s'était adressé au docteur Véron. Cela datait de loin ; il devait y avoir prescription. Il s'adressa de nouveau à lui, et après avoir formulé dans le style voulu sa supplique du billet de cinq cents francs, il ajouta en manière de post-scriptum : " Vous avez tant de bonheur, qu'il n'est pas impossible que je vous le rende."

M. Véron donna le billet de cinq cents francs, à cause du joli trait.

C'est bien beau, l'esprit ! Il n'en faudrait pas trop, cependant. Celui qui donne nous paraît toujours avoir plus d'esprit que celui qui demande.

Un trait saillant de la tendance de l'homme, lorsque la lumière chrétienne ne le guide plus, c'est une attraction vers la mort.

Il y a toujours des morts plus ou moins notables ; car la mort est le fait culminant de la vie. Mais de nos jours on leur réserve véritablement une place d'honneur.

Quant à la tendance et l'attraction elles sont manifestes.

Savez-vous quel aura été pendant cette quinzaine le sujet de prédilection de tous les chroniqueurs, non compris divers gens de lettres et un dramaturge qui leur donnent la réplique ?

Le nouveau cimetière de notre capitale.

On n'ouvre pas un journal, même le plus frivole, sans se heurter contre une étude sur le cimetière en projet de Méry-sur-Oise.

Ce malheureux cimetière est même sorti des journaux pour entrer dans les maisons. La causerie parisienne s'alimente de cela. Et nous vous prions de croire que le sujet se traite fort sérieusement. — Le *Charivari* n'ose pas en rire !

Il n'y a là, sans doute, rien que de naturel. Le monde nouveau sait